

Appel de textes

Volume 37, numéro 2, automne 2018

La fabrique interactive des analyses qualitatives

Au cours des dernières années, plusieurs publications ont été caractérisées par l'explicitation minutieuse des démarches analytiques suivies pour produire du sens à partir de matériaux empiriques, un effort nécessaire pour « faire la preuve » dans le cadre de recherches qualitatives qui ne sauraient s'accommoder de procédures standardisées, indépendante des contextes étudiés (Creswell, 2013 ; Denzin & Lincoln, 2005, 2011 ; Paillé & Mucchielli, 2013). C'est dans cette mouvance que s'inscrit notre projet aujourd'hui qui s'intéresse plus particulièrement à la pratique « ordinaire » de l'analyse, telle qu'elle se réalise au cœur des rencontres de travail entre collègues chercheurs souvent aujourd'hui de divers horizons disciplinaires, étudiants-chercheurs et même parfois acteurs sociaux de diverses appartenances.

Aujourd'hui, le travail collaboratif est très encouragé en recherche, notamment dans la production des analyses, mais il est souvent passé sous silence, voire complètement occulté en raison des limites et exigences des formats de publication habituels. La revue *Recherches qualitatives* souhaite donc ouvrir cette boîte noire pour examiner ces interactions au cœur du travail concret d'analyse, en le réinsérant dans les pratiques sociales qui le mettent en œuvre, le concevant comme une action collective négociée entre les personnes impliquées dans la production du sens des matériaux étudiés. L'éclairage anticipé revêt une grande importance puisque le travail collaboratif qui se réalise à l'ombre des démarches plus visibles impacte les choix retenus en termes de direction et crée ce qui éventuellement est présenté en termes de résultats de recherche. Ainsi, quelles sont les interactions qui participent à la production des analyses ? Quels sont les objets de négociation qu'elles révèlent ? Quelles sont les normes ou conventions qui balisent les décisions prises (Rix & Lièvre, 2005) ? Quels compromis et arbitrages de points de vue sont nécessaires au maillage d'idées de toutes provenances, et comment celles-ci sont-elles sélectionnées, hiérarchisées, pour permettre l'avancée du processus analytique ?

Ce questionnement se veut une prolongation du projet scientifique initié par Bruno Latour. En collaboration avec différents collègues (Callon & Latour, 1990 ; Latour et Woolgar, 1996), il a observé des scientifiques au travail, ce qu'ils font précisément dans leur laboratoire, et décrit le processus de production de données comme un travail de construction sociale. Il a ainsi montré comment celles-ci sont suscitées, construites, entre autres à la faveur de la coopération de tout un réseau d'acteurs. Les travaux de Latour s'inscrivent plus largement dans le domaine de la sociologie des sciences ou de la connaissance, initié dans le monde anglo-saxon par des auteurs tels que Thomas Samuel Kuhn et développé aujourd'hui par bon nombre de chercheurs posant un regard distancié et resocialisant sur la production scientifique (ex : Callon, Lascoumes & Barthe, 2001 ; Collins & Pinch, 1993 ; Darré, 1977, 1999 ; Larochelle & Désautels, 2002).

Ce numéro de la revue *Recherches qualitatives* apportera ainsi une contribution à cette réflexion, mais selon le périmètre de la « fabrique » des analyses qualitatives. Il permettra ainsi d'examiner précisément les façons dont des personnes occupant des positions variées (chercheurs, étudiants-chercheurs, acteurs ou groupes sociaux divers dont des populations marginalisées / négligées, etc.) collaborent, coordonnent leurs activités et en négocient le sens pour arriver à dégager des données, des « obtenues » dirait Latour, qui viennent éclairer la complexité des phénomènes contemporains. C'est donc l'examen [critique] des interactions collaboratives favorisant la création de sens autour du matériau d'analyse qui sera privilégié dans les textes recherchés. Ancrée dans des expériences concrètes de recherche empirique, les propositions pourront s'inscrire dans l'un ou l'autre de ces axes:

- *la division du travail*. La fabrique des analyses qualitatives renvoie à une organisation sociale ayant pour effet de coordonner des personnes ou des groupes se livrant à des activités différentes qui s'intègrent les unes aux autres. De fait, l'exploitation collective des matériaux peut impliquer différentes opérations telles qu'une appropriation de textes théoriques qui seront mis à contribution pour y donner sens, un repérage sélectif dans des *verbatim* pour répondre aux questions de recherche, des processus de thématisation, de catégorisation et de conceptualisation, divers procédés de validation, etc. L'ensemble de ces opérations met en œuvre une division du travail, telle qu'étudiée dans diverses professions (Demazière & Gadéa, 2009; Freidson, 1970; Hughes, 1958; Menger, 2003), impactée par divers enjeux dont la formation de jeunes chercheurs à l'analyse qualitative. Bref, un ensemble de composantes et d'enjeux viennent configurer ce qui se passe au sein de la distribution des tâches et de la coordination nécessaire à la fabrique des analyses qualitatives. Comment agissent-ils sur les rapports de collaboration entre les personnes impliquées, au cœur de cet ensemble d'opérations coordonnées ?

- *la négociation des positions de savoir*. Si la collaboration implique une certaine complémentarité entre collègues, jeunes chercheurs, acteurs sociaux, elle questionne d'emblée le statut accordé au savoir de chacun et la négociation des « positions de savoir » (Darré, 1999; Morrissette & Desgagné, 2009) devant l'objet d'analyse à élaborer. La question n'est pas tant que les collaborateurs engagés dans le processus analytique possèdent des savoirs différents qui doivent s'inter-féconder, que celle de la reconnaissance qu'ils accordent au savoir de l'autre et à leur propre savoir. S'ils sont choisis pour participer au projet d'analyse, c'est que le chercheur reconnaît qu'ils peuvent contribuer à la production de savoirs avec leur bagage biographique et professionnel, un choix qui participe d'un mouvement de démocratisation de l'expertise (Callon & al., 2001; Campenhoudt, Chaumont & Franssen, 2005). Comment se passe la négociation de leurs positions de savoir au cœur de la fabrique des analyses qualitatives, compte tenu que les partenaires ont des statuts dissymétriques? Quel(s) rôle(s) joue le chercheur dans ce jeu d'équilibre qui met en œuvre différentes tensions ?

- *les médiations du chercheur*. La collaboration en recherche se fait souvent à l'intersection de divers univers (scientifiques, professionnels, groupes sociaux). Pour rapprocher ces univers qui procèdent de définitions de la situation et d'intérêt distincts, il faut un minimum de langage commun, de visions convergentes. En d'autres mots, il faut créer une culture de travail reposant sur des compréhensions partagées (Becker, 2006) permettant la mise en place d'un *modus operandi* afin que les analyses progressent. Le

chercheur joue un rôle prépondérant dans ce mouvement, notamment par ses efforts de traduction du savoir théorique ou méthodologique qu'il privilégie, afin que ses collaborateurs s'en saisissent et le transforment en quelque chose de significatif qui suscite l'engagement de chacun. Quelles médiations met-il en œuvre pour créer cette culture de travail, pour atténuer la barrière des possibles frontières au cours de la fabrique des analyses? Par exemple travaille-t-il à partir d'« objets frontières » (Star & Griesemer, 1989; Trompette & Vinck, 2009), c'est-à-dire d'artéfacts concrets (classifications, cartes, dessins, etc.) ou abstraits (concepts) qui favorisent l'émergence et la coordination de connaissances distribuées, suffisamment malléables pour être reconnus et utilisés par les différentes personnes impliquées dans l'analyse ?

- *la pensée plurielle en tant que potentiel d'innovation*. Le consensus n'est pas nécessaire à la collaboration en recherche (Star & Griesemer, 1989), la divergence de points de vue pouvant favoriser l'émergence de nouvelles manières d'analyser qui permettent au chercheur de sortir des sentiers qu'il a maintes fois empruntés et balisés. L'implication de collègues se rattachant à d'autres traditions de recherche, d'étudiants ayant été formés à d'autres sensibilités et d'acteurs sociaux étant au plus près réalités étudiées peut permettre en effet de (ré)inventer de nouveaux modes d'analyse pour renouveler le regard qui est posé sur l'objet de préoccupation mutuelle. Comme l'ont montré certains chercheurs (Giroux & Marroquin, 2005; Grosjean, 2011), les discussions qui nourrissent les réunions de travail ont un impact qui va bien au-delà d'un transfert de savoirs; elles sont en effet créatrices de savoirs et en favorisent la circulation, la traduction. Ainsi, comment un collectif de travail, réuni autour d'un projet commun, en vient-il à innover sur le plan analytique ? Quelles fécondités méthodologiques peuvent découler de l'intersubjectivité, pour une compréhension renouvelée de l'objet ?

Les textes sont attendus pour le **29 septembre 2017**. Ils devront impérativement être conformes aux normes de la revue *Recherches qualitatives* : <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/pour-les-auteurs/format-des-textes/>

Merci de les faire parvenir aux deux coordonnatrices du numéro :

Joëlle Morrissette (joelle.morrissette@umontreal.ca)

Annie Malo (annie.malo@umontreal.ca)

Références

- Becker, H. S. (2006). *Les mondes de l'art* (2^e éd.; traduit par J. Bouniort). Paris, France: Flammarion.
- Callon, M., Lascoumes, P., & Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*. Paris, France: Seuil.
- Callon, M., & Latour, B. (Éds). (1990). *La science telle qu'elle se fait : anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise*. Paris, France : La Découverte.
- Campanhoudt, L. van, Chaumont, J.-M., & Franssen, A. (2005). *La méthode d'analyse en groupe : application aux phénomènes sociaux*. Paris, France: Dunod.

- Collins, H., & Pinch, T. (1993). *What everyone should know about science*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five approaches*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Darré, J.-P. (1999). *La production de connaissances pour l'action : arguments contre le racisme de l'intelligence*. Paris, France : Éditions de la Maison des sciences de l'homme et Institut national de la recherche agronomique.
- Demazière D., & Gadéa C. (2009). *Sociologie des groupes professionnels : acquis récents, nouveaux défis*. Paris, France : La Découverte.
- Denzin, N. K., & Lincoln, S. Y. (2005). *Strategies of qualitative inquiry* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA: Sage Handbook of Qualitative Research.
- Denzin, N. K., & Lincoln, S. Y. (2011). *The Sage handbook of qualitative research* (4^e éd.). Los Angeles, CA : Sage.
- Freidson, E. (1970). *Professional dominance*. Chicago, IL: Aldine.
- Giroux, N., & Marroquin, L. (2005). L'approche narrative des organisations. *Revue française de gestion*, 159, 15-42.
- Grosjean, S. (2011). Actualisation et « mise en scène » de connaissances organisationnelles : ethnographie des réunions de travail. *Recherches qualitatives*, 30(1), 33-60. [En ligne] [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero30\(1\)/RQ_30\(1\)_Grosjean.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero30(1)/RQ_30(1)_Grosjean.pdf)
- Hughes, E. C. (1958). *Men at their work*. Glencoe, IL: The Free Press.
- Larochelle, M., & Désautels, J. (2002). On peers, those « particular friends ». *Research in Science Education*, 32(2), 181-189.
- Latour, B., & Woolgar, S. (1996). *La vie de laboratoire : la production des faits scientifiques* (traduit par M. Biezunski). Paris, France: La Découverte.
- Menger, P.-M. (Éds). (2003). *Les professions et leurs sociologies : modèles théoriques, catégorisations et évolutions*. Paris, France: Éditions de la MSH.
- Morrisette, J., & Desgagné, S. (2009). Le jeu des positions de savoir en recherche collaborative: une analyse. *Recherches qualitatives*, 28(2), 118-144. [En ligne] http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28%282%29/morrisette%2828%292.pdf
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2013). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris, France : Armand Colin.

- Rix, G., & Lièvre, P. (2005, septembre). *Une mise en perspective de modes d'investigation de l'activité humaine*. Communication présentée au 6^e congrès européen de Science des systèmes, Paris, France. [En ligne] <http://www.afscet.asso.fr/resSystemica/Paris05/rix.pdf>
- Star S. L., & Griesemer J. (1989). Institutional ecology, 'translations', and boundary objects: Amateurs and professionals on Berkeley's museum of vertebrate zoologie. *Social Studies of Science*, 19(3), 387-420.
- Trompette, P., & Vinck, D. (Éds). (2009). Retour sur la notion d'objet-frontière. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3(1), 210.